

## Le Cap' s'enorgueillit



Loch Aline, le 30 juillet. Vu ma modestie légendaire, comment raconter cet épisode ?

Nous sommes à Tobermory, sur corps mort. À quelques encablures est amarré un magnifique voilier classique, facilement identifiable comme un plan Fife, le célèbre architecte anglais du début du siècle précédent. Je trouve facilement son nom, affiché en grand sur l'annexe : Kentra. Je le google tout aussi facilement sous sa forme virtuelle. Lancé en 1923, il mesure 30 x 6 mètres et a été rénové en 2015.

Au loin, à travers les jumelles, le Cap' voit que le vent du S souffle à fond les manettes dans l'étroit passage orienté SE reliant Tobermory à Oban. Le plan d'eau est couvert de moutons blancs.

Il attend donc que le vent vire au SSW en mollissant, comme promis par les fichiers GRIB qu'il vient de télécharger. Par vent du SSW, Thoè pourra tirer un long bord vers l'objectif, avec sans doute quelques courts contre-bords.

Les prévisions GRIB étant données par intervalles de 3 heures, la bascule intervient avant l'échéance. Branle-bas de combat ! Le Cap' largue le corps mort, deux ris déjà pris dans la GV.

Thoè embouque le passage. Un voilier blanc en polyester, comme il en existe des milliers, construit par un chantier français bien connu, certainement mal gouverné, tire des bords quasi carrés, 2 ris dans la GV et le génois enroulé aux deux tiers (on dit que le bord est carré, quand on vire de bord et que l'on revient sur ses pas en ne gagnant rien sur le vent, à cause de l'état de la mer, du courant et du vent). Le Cap' descend la dérive qui se trouve devant le mât. Appendice hydrodynamique dont peut de voiliers sont pourvus, elle permet de gagner 5 ° sur le vent. Au près serré, Thoè le rattrape et le dépasse rapidement. Il rattrape aussi un autre voilier faisant route au moteur quasi face au vent, sur une route presque parallèle à la sienne. Thoè file bon train, pilote automatique en mode vent ou mieux, en mode normal. Le mode vent s'accommode mal des rafales et des changements rapides de la direction du vent, qui varie entre 15 et 30 kts.

Après les copieuses rafales, le vent mollit. Le Cap' largue les ris et déroule complètement le solent. Puis c'est pétote. Zéro nœud de vent. Impossible d'avancer, même lentement, vers une hypothétique flaque d'air. Thoè dérive à la vitesse du courant, moins d'un demi-nœud, en espérant que celui-ci nous téléporte dans quelques risées bienvenues. Rien ne se passe. Nous avons le temps. Le plan d'eau est calme, les voiles ne battent pas, la bôme reste calme, les conditions sont idéales pour le *dolce farniente* dans le cockpit, bercé par le clapot docile.



Au loin et sur l' AIS, Kentra fait route vers la pétrole. Le Cap' attend son heure, sans rien dire à personne. Il veut sinon en découdre, au moins se comparer ! De mon côté, j'attends aussi, appareil photo au poing.

Kentra tombe lui aussi dans la flaque de pétrole qui prend tout l'espace disponible.

Comment l'absence de quelque chose peut-elle remplir un espace ou un récipient avec une telle intensité ? L'intensité du néant. Le silence assourdissant.

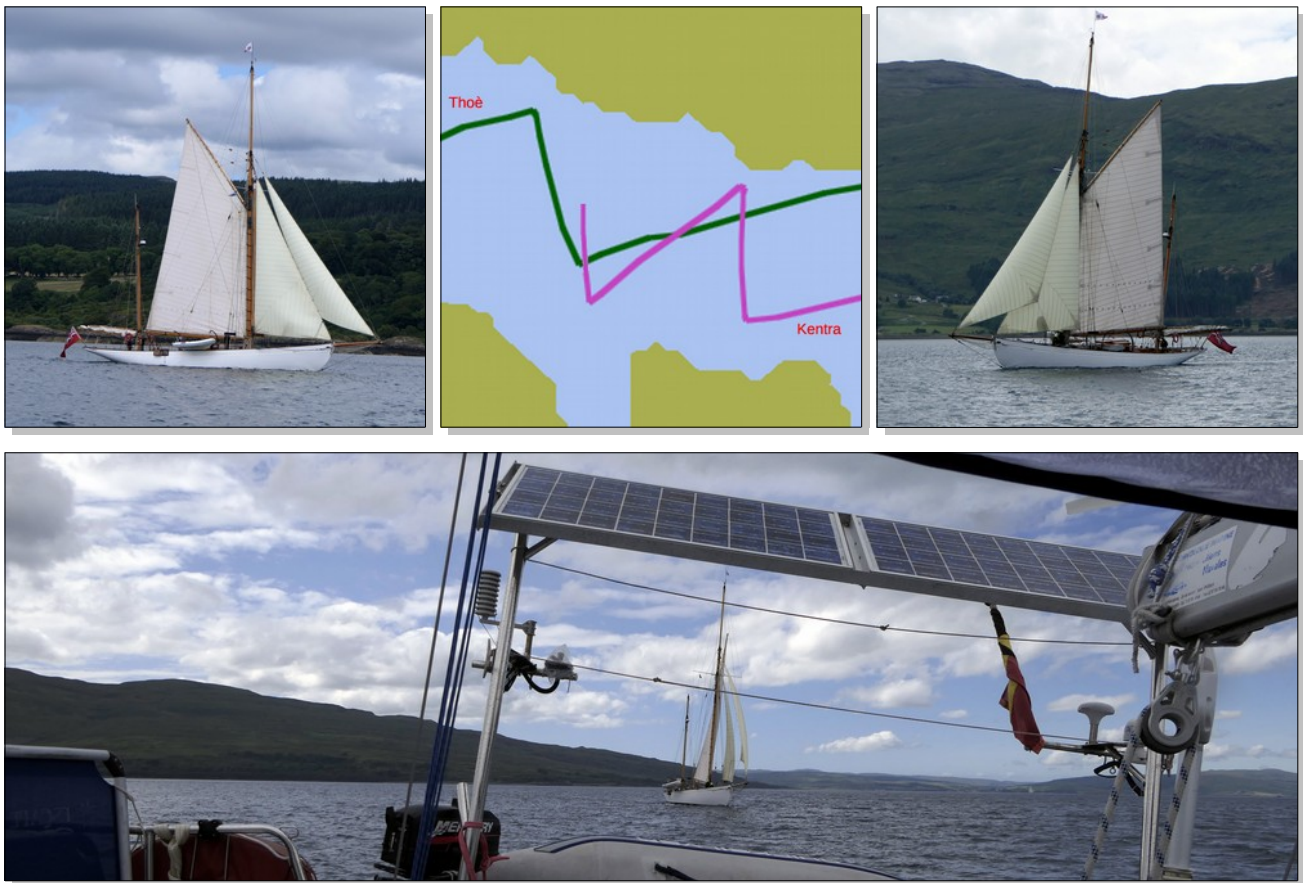
Il est maintenant à quelques encablures de Thoè. Il met sa machine en marche. Thoè aussi.

Quelques minutes plus tard, Kentra a retrouvé le vent. Thoè aussi. Avec quelques longueurs de retard.

Le premier vire et tire un bord vers le sud. Au moment où Thoè coupe son sillage, le Cap' commande le même virement. Magnanime, il a donné un handicap à Kentra !

Les deux bateaux font 4.9 kts sur le fond. Surprise ! Thoè fait un meilleur cap. Le Cap' jubile silencieusement !

À bord de Thoè, tout le monde sourit dans sa barbe, à voir le Cap', qui n'a jamais fait de régates de sa vie, se mesurer à un magnifique gros bœuf bien en chair, taillé pour la course, qui ne sait pas qu'il participe à une épreuve imposée par une petite grenouille inconséquente et présomptueuse. Sans doute son barreur ne fait-il aucun effort pour marcher à meilleure allure, d'autant qu'il n'a pas envoyé toute sa toile. Il a encore trois voiles qui n'attendent que d'être envoyées, mais les équipiers préfèrent jouer avec leur smartphone, sans s'intéresser à la course qui se joue. Quoi qu'il en soit, on peut facilement se convaincre que le skipper, qui croit ne faire qu'une course contre lui-même ou contre sa montre, ne fait pas d'efforts particuliers pour ralentir le voilier ou tirer des bords presque aussi médiocres que ceux du bateau en plastique. Même si, dans sa magnificence historique, il n'attache aucune importance au bleu qui le nargue. L' AIS montre que Kentra fait 120 ° bord sur bord et la cartographie confirme 90 ° pour Thoè. Il n'y a pas photo !



Qui n'a pas fait pareil, ne fut-ce qu'une fois dans sa vie ? Concourir contre un adversaire qui n'est pas au courant du défi qui lui est lancé ? Défi souvent inégal, soit dans un sens, soit dans l'autre.